Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 1 **Vies quotidiennes**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 1 **Dagelijks leven**

Le travail des femmes dans les houillères

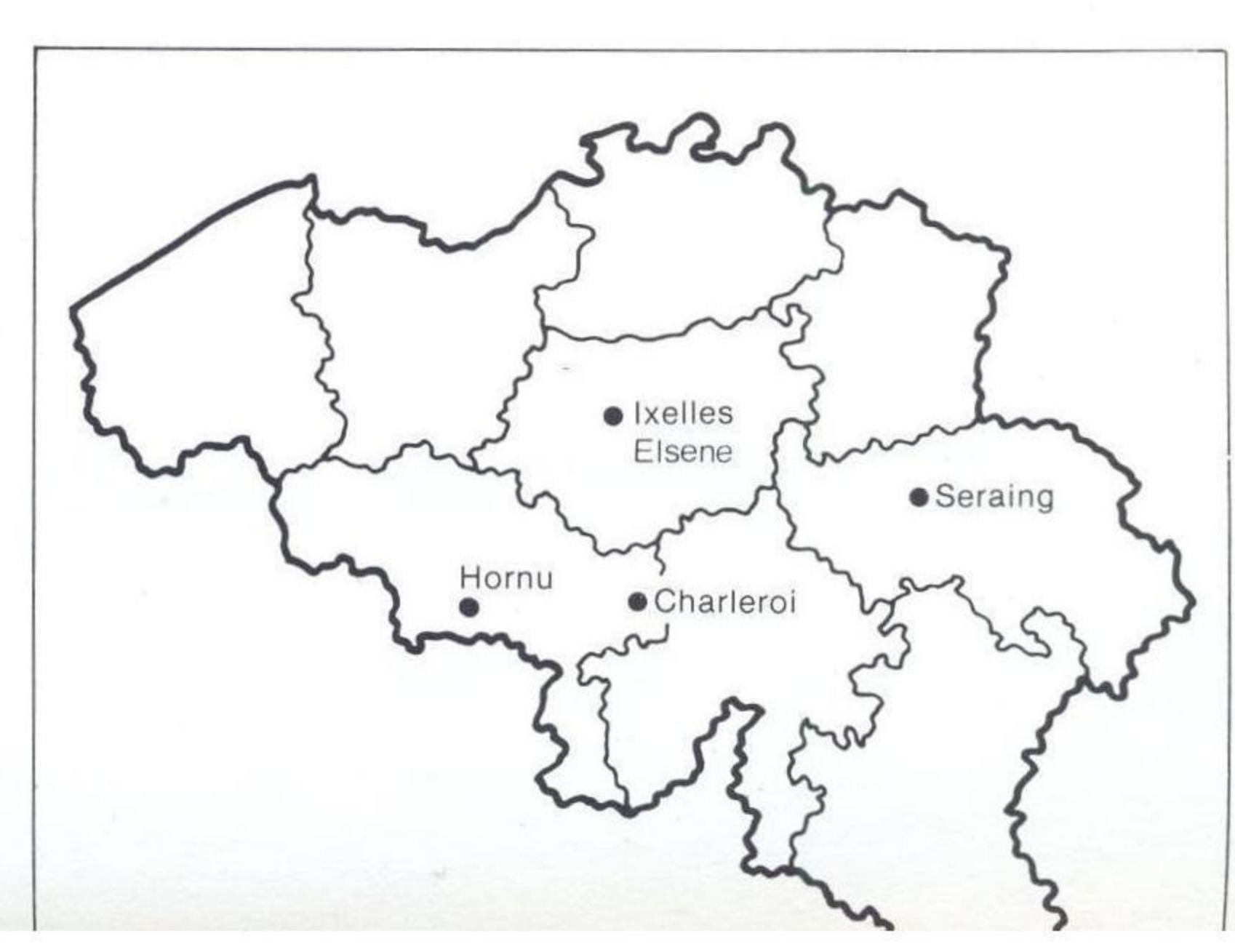
Vrouwenarbeid in de steenkoolmijnen

Portrait d'une belle hiercheuse.
Toile peinte par Constantin Meunier en 1887, conservée au Musée d'Ixelles.

© C.R.C.H. Louvain.

Portret van een mooie kolenlaadster.
Op doek geschilderd door Constantin Meunier in 1887, bewaard in het Museum van Elsene.

© C.R.C.H. Louvain.



Le travail des femmes dans les houillères

Le capitalisme industriel instaure la division entre le Beau et l'Utile. L'ouvrier n'est plus le maître d'œuvre de l'objet produit. L'art perd du même coup sa fonction sociale. Au cours de la seconde moitié du 19e siècle, une réaction se dessine. Des peintres, des sculpteurs prennent l'activité industrielle pour thème et se font les interprètes des luttes sociales.
C'est dans ce mouvement que s'inscrit Constantin Meunier (1831-1905).

Le travail des femmes au fond de la mine

Dans les communes charbonnières, les femmes doivent travailler pour suppléer au salaire insuffisant du père ou du mari. Les tâches qui leur sont imposées excèdent leurs forces physiques et nuisent à leur santé. Un grand nombre d'entre elles souffrent de déformations osseuses. Ces travaux lourds sont également contre-indiqués au développement de la grossesse.

Dans les houillères, on emploie **des femmes pour les travaux de surface,** tel le triage des blocs de charbon, **mais aussi pour des travaux de fond.** Parmi ceux-ci, **le hiérchage** est le plus lourd et le plus pénible: la femme doit, avec l'aide d'un ou deux enfants, tirer et pousser des chariots chargés de charbon ou de pierres, depuis l'endroit de la taille jusqu'à une voie intermédiaire.

Le boutage et **le remblayage** sont également des tâches ingrates réservées aux femmes et aux enfants. **Le boutage** consiste à faire passer le charbon de la taille à la voie, à l'aide d'une pelle. **Le remblayage** doit s'effectuer la nuit: il s'agit, en effet, de remplacer le charbon extrait le jour par des pierres détachées pour avancer la voie.

Les femmes exercent encore d'autres fonctions dans la mine. Elles s'occupent du **service des pompes,** du **maniement des freins** et de **la ventilation des travaux préparatoires.** Elles manœuvrent aussi **les treuils** destinés à enlever le charbon situé sur des plans inclinés, ou des pierres provenant des puits en voie de creusement. Elles veillent également à **attacher les chariots** placés sur les plans inclinés.

Ces travaux, qui excèdent les forces physiques de la femme, **nuisent à sa santé.** En 1868, l'Académie de Médecine entreprit une enquête sur l'emploi des femmes dans les travaux souterrains des mines. Pour établir son rapport, la commission chargée de l'enquête se référa aux documents officiels fournis par les instances intéressées: collèges médicaux, chambres de commerce, députations permanentes; elle entreprit aussi d'interroger les médecins traitants des familles de mineurs.

Elle en conclut qu'un grand nombre de femmes souffraient de **déformations de la colonne vertébrale et du bassin.** Plusieurs présentaient un **mauvais développement des organes génitaux.**

Les travaux imposés aux femmes se révélaient aussi **néfastes à la grossesse.** Les avortements naturels et les naissances avant terme étaient fréquents. Leurs enfants souffraient d'anémie et de rachitisme. Cette situation explique le taux de mortalité infantile dans les communes charbonnières. Ainsi, sur une période de quatre ans, les statistiques révèlent qu'à Ath, pour une population de 8.472 habitants, on dénombra 243 décès d'enfants de moins d'un an; par contre, à Hornu, sur 6.674, il y en eut 271; et à Seraing, sur 4.105, le nombre s'éleva à 1.034.

M. Stessel.

© Editions Artis-Historia

Le travail des femmes dans les houillères

Aspect culturel et moral

Obligées d'aller travailler dès l'âge de 11 ans, les ouvrières n'ont guère le temps de s'initier aux tâches ménagères. Elles ont encore moins le loisir de s'instruire: la plupart d'entre elles sont analphabètes. Par ailleurs, ces jeunes femmes qui travaillent pour échapper à la misère et à la prostitution, deviennent souvent, de gré ou de force, les maîtresses des maîtres-ouvriers.

Les travaux de la mine n'avaient pas que des conséquences d'ordre physiologique. Ces femmes qui étaient contraintes d'abandonner leur foyer pendant plus de 12 heures par jour, n'avaient guère le temps de s'occuper de l'éducation de leurs enfants et des soins du ménage. Le fait qu'elles commençaient à travailler très jeunes - dès l'âge de 11 ans pour la plupart - les privait d'informations sur l'économie domestique, l'hygiène ou la puériculture. Souvent même, elles ne savaient ni coudre, ni cuisiner. Très peu étaient instruites. A Seraing, sur 117 ouvrières employées dans les charbonnages, 19 savent lire et écrire, 32 savent épeler et 66 sont totalement analphabètes.
Plus graves sur le plan moral: les pressions dont elles sont victimes.

Le rapport du docteur Kuborn est particulièrement sévère à l'égard des agissements des maîtres-ouvriers: « Partout ou à peu près, mais spécialement dans les grands centres, tels Seraing, Charleroi, Gilly, Damprémy, Quaregnon, Lodelinsart, les plus belles filles appartiennent aux maîtres-ouvriers. Des tolérances de toutes espèces sont le gage de leurs faveurs. Voici, nous dit-on, le procédé mis en usage pour les obtenir. La jeune fille est placée dans un endroit où elle peut être facilement surveillée. On cherche à l'allécher par l'appât d'une augmentation de salaire. Si elle refuse on l'isole sous l'un ou l'autre prétexte; on lui donne la tâche la moins facile, et cela dure jusqu'au moment où elle consent à l'échanger au prix proposé, contre une autre moins pénible. »

(Rapport sur l'enquête faite au nom de l'Académie de Médecine de Belgique, par la Commission chargée d'étudier la question de l'emploi des femmes dans les travaux souterrains des mines,
Bulletin de l'Académie de Médecine, *3e série, t. 2, 1868, p. 38).*

M. Stessel.

Trieuses
Collection F. Vandendriesch.

Une porteuse de canon, région de Charleroi.
Dans les verreries, les femmes portaient les canons, depuis l'atelier des souffleurs jusqu'au hall d'étenderie. En raison du poids de ces cylindres, elles souffraient d'un fort déhanchement.

A lire:

R.-P. Hasquin,
Les grandes colères du Pays Noir,
(Lodelinsart), 1972.

© Editions Artis-Historia

Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges

Bibliocassette 1
Vies quotidiennes

artis HISTORIA